

PLEURE DU MERCURE

Raven

Pleure du Mercure

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Symphonie pour un Scalpel	4
Chapitre 2 : L'Anomalie de Chrome	9
Chapitre 3 : Feedback Négatif	14
Chapitre 4 : La Boîte Noire de l'Âme	18
Chapitre 5 : Larmes de Mercure	23
Chapitre 6 : L'Infection Empathique	27
Chapitre 7 : Chambre d'Écho	32
Chapitre 8 : Surcharge Systémique	36
Chapitre 9 : La Fuite des Dieux Déchus	41
Chapitre 10 : Le Sommet du Pont des Soupirs	46
Chapitre 11 : Fusion Totale	51

Chapitre 1

Symphonie pour un Scalpel

L'odeur du cuivre chauffé à blanc s'accrochait aux parois de béton comme une moisissure grasse, s'insinuant dans les moindres pores de la peau. Dans l'obscurité poisseuse de la Cathédrale Synaptique, le seul véritable éclairage provenait des moniteurs suspendus, dont la lueur verdâtre léchait le visage d'albâtre d'Elias. Il ne clignait pas des yeux. Ses pupilles, d'un bleu électrique qui n'avait rien de biologique, s'ajustaient avec un cliquetis imperceptible, zoomant sur la zone de travail : la nuque de l'indic.

L'homme était sanglé sur une table d'opération de fortune, une relique industrielle tachée de fluides anonymes. Sa respiration n'était plus qu'un sifflement de soufflet percé, un râle rythmé par le goutte-à-goutte d'un condensateur défaillant quelque part dans le plafond. Elias aimait ce son. C'était le métronome de la réalité.

— Ne bouge pas, murmura Elias. Sa voix était un froissement de soie sur du verre pilé. Si tu tentes de retenir l'information, tes nerfs vont cuire comme des filaments de tungstène. Et j'ai horreur de l'odeur de la viande brûlée.

Il approcha ses doigts. Sous la peau translucide de ses phalanges, des fils de fibre optique pulsaient d'une lumière ambrée. D'un geste d'une précision chirurgicale, il enfonça la première aiguille neurale dans le trou occipital de sa victime. L'indic eut un spasme violent, ses talons tambourinant contre le métal froid de la table. Elias ne recula pas. Il observa, fasciné, la dilatation extrême de la pupille de l'homme, le petit vaisseau sanguin qui claqua dans son blanc d'œil, libérant une traînée rouge qui ressemblait à une carte routière de l'enfer.

— Voilà, dit Elias, presque tendrement. C'est là que le masque tombe.

Pour Elias, Néo-Paris n'était qu'une vaste mise en scène, une simulation de vie où les gens s'injectaient des émotions de synthèse pour oublier la vacuité de leurs existences. Mais ici, dans le sanctuaire des terminaisons nerveuses, le mensonge était impossible. La douleur ne savait pas mentir. Elle était la seule vérité brute, la seule fréquence qui ne pouvait être cryptée.

Il fit glisser son index sur une console holographique. Sur l'écran, les synapses de l'indic s'affichèrent en une arborescence complexe, un buisson ardent de souffrance pure. Elias commença l'extraction. Il ne cherchait pas des mots, mais des impulsions, des images résiduelles gravées dans la myéline par la terreur.

Un cri monta dans la gorge de l'homme, mais il resta prisonnier d'un larynx paralysé par les nanites d'Elias. Le son se transforma en un gargouillement humide, une bulle de salive sanglante qui éclata sur ses lèvres gercées. Elias se pencha davantage, humant l'air. Il y avait là une note d'ozone et de bile, le parfum de l'agonie digitale.

Soudain, le rythme changea. Les serveurs ronronnèrent plus fort, un grognement mécanique qui semblait vibrer jusque dans les dents d'Elias. Les données affluaient : des codes de transit, des noms, des coordonnées du Secteur 0. Mais au milieu de cette moisson de secrets, Elias s'attarda sur un détail insignifiant pour un profane : la façon dont le système nerveux de l'indic se recroquevillait, cherchant désespérément un refuge contre l'intrusion.

— Tu essaies de te cacher dans ton propre cortex ? C'est charmant, commenta Elias en ajustant un potentiomètre. Mais je possède les clés de chaque porte de ta conscience.

Il poussa le curseur. L'indic se cambra si violemment que ses vertèbres craquèrent, un son sec, comme une branche morte qui se brise sous le pied. Un frisson de plaisir

parcourut l'échine d'Elias. Il ne ressentait plus rien physiquement depuis des années, son propre corps n'étant qu'une enveloppe de viande défaillante, mais le feedback synaptique de ses victimes lui offrait un simulacre de vie. Il était un parasite divin, se nourrissant des éclats de conscience de ceux qu'il brisait.

C'est alors que cela arriva.

Elias voulut saisir un scalpel laser pour finaliser la déconnexion des lobes frontaux. Sa main droite s'avança, élégante, sûre d'elle. Mais à quelques centimètres de l'instrument, ses doigts furent pris d'un tressautement erratique. Ce n'était pas un simple tremblement de fatigue. C'était une rébellion. Ses phalanges s'agitèrent avec une autonomie grotesque, comme des pattes d'araignée écrasées.

Elias immobilisa son bras de sa main gauche, ses ongles s'enfonçant dans sa propre chair d'albâtre. Il fixa ses doigts avec une horreur glacée. Sous la peau, la fibre optique grésillait, virant au gris terne. Sa propre dégradation nerveuse progressait plus vite que prévu. Le "mercure", ce poison systémique né de ses trop nombreuses immersions, rongait ses circuits, transformant son génie en une bouillie de signaux parasites.

Une goutte de sueur froide perla sur son front et tomba sur la joue de l'indic, se mélangeant aux larmes de ce dernier. Elias sentit un goût de métal dans sa bouche, une amertume corrosive qui lui rappela sa propre finitude. Il était le sculpteur, mais la pierre commençait à s'effriter entre ses mains.

Il ferma les yeux un instant, luttant pour reprendre le contrôle. Le silence de la Cathédrale lui parut soudain étouffant, pesant comme un linceul de plomb. Le bruit de la pluie acide qui frappait les conduits d'aération à l'extérieur devint un martèlement insupportable, chaque goutte résonnant dans son crâne comme un coup de marteau sur une enclume.

— Pas encore, murmura-t-il pour lui-même, ses dents s'entrechoquant dans un claquement sec. Pas avant d'avoir trouvé...

Il rouvrit les yeux. Son regard se porta sur l'écran où les données de l'indic continuaient de défiler. Parmi les fichiers corrompus, un nom apparut, brillant d'une lueur singulière : NOX.

Le tremblement de sa main s'apaisa légèrement, remplacé par une tension glaciale. Il fixa le nom, sentant une étrange prémonition ramper le long de ses nerfs atrophiés. Nox. La mercenaire. On disait d'elle que son corps était plus proche de l'acier que de la chair, que son cœur ne battait pas, mais oscillait selon une fréquence impénétrable.

Elias se tourna vers l'indic. L'homme était maintenant une coque vide, ses yeux fixés sur un point invisible au plafond, sa conscience définitivement éparpillée dans les circuits de la Cathédrale. Il n'était plus qu'un déchet organique.

D'un geste brusque, Elias déconnecta les câbles. Le corps de l'homme retomba lourdement sur la table, un sac de muscles et d'os inutiles. Elias ne lui accorda pas un regard de plus. Il se concentra sur sa main. Elle ne tremblait plus, mais il sentait une froideur rampante s'installer dans son avant-bras, une insensibilité qui n'était pas due à la technologie, mais à la mort qui s'installait en lui.

Il ramassa le scalpel. La lame laser grésilla, projetant une ombre déformée sur les murs suintants de la pièce. Elias se regarda dans le reflet d'une plaque de chrome. Son visage était une ruine de perfection, les lignes de ses implants dessinant des cicatrices lumineuses sous ses pommettes saillantes.

Il avait besoin de Nox. Pas seulement pour ses secrets, ni pour l'argent de la pègre. Il avait besoin de ce qu'elle représentait : une résistance, une solidité que son propre corps lui refusait. Elle serait son hôte, sa forteresse, ou son ultime chef-d'œuvre de douleur.

Il s'approcha d'un lavabo en inox où stagnait une eau jaunâtre. Il y plongea ses mains, frottant frénétiquement pour effacer l'odeur de l'indic, mais le parfum du cuivre et de la peur semblait s'être incrusté sous ses ongles. Il frotta jusqu'à ce que sa peau devienne rouge, jusqu'à ce que les fibres optiques sous-cutanées protestent par des éclairs de douleur blanche.

La douleur. Elle revint, salvatrice, lui rappelant qu'il était encore là, quelque part sous les couches de silicium et de chrome.

Il quitta la pièce, laissant le cadavre de l'indic dans le froid de la Cathédrale. Dans les couloirs de Néo-Paris, les néons grésillaient comme des insectes agonisants. Elias marchait d'un pas raide, sa silhouette filiforme se découpant contre la brume toxique de la ville. À chaque pas, il sentait le léger décalage dans ses articulations, le retard de quelques millisecondes entre sa volonté et son mouvement.

Le temps n'était plus une durée, c'était une érosion.

Il s'arrêta au coin d'une ruelle, là où la pluie était la plus dense. Il leva les yeux vers les tours chromées qui perçaient le ciel noir de jais. Quelque part là-haut, ou dans les bas-fonds les plus sombres, Nox l'attendait. Elle ne le savait pas encore, mais leurs systèmes nerveux étaient déjà liés par une promesse d'agonie.

Elias sourit, une expression dénuée de toute chaleur humaine, un simple étirement de tissus synthétiques. Sa main droite fut reprise d'un spasme, un battement irrégulier qui semblait vouloir s'échapper de son poignet. Il la serra contre son torse, sentant le froid du métal contre son cœur défaillant.

La symphonie ne faisait que commencer.

Chapitre 2

L'Anomalie de Chrome

Une mouche à la carapace irisée de pétrole tournait en cercles erratiques autour d'un lampadaire agonisant, son bourdonnement heurté se mêlant au grésillement de l'enseigne au néon située juste au-dessus. Elias fixait l'insecte. Il comptait les battements d'ailes, les chocs contre le verre chaud, le petit bruit sec de la vie qui s'épuise contre une lumière artificielle. Dans l'air saturé d'ozone et de vapeurs de soufre du Secteur 0, l'odeur de la pluie acide n'était pas celle de l'eau, mais celle d'un métal vieux que l'on aurait laissé stagner dans une plaie ouverte.

Ses propres doigts, logés dans les poches de son manteau de cuir usé, ne cessaient de tressaillir. Un tic nerveux, une décharge parasite qui remontait de son poignet jusqu'à la base de son crâne. Il sentait la fibre optique, sous la peau de ses tempes, chauffer doucement. C'était une démangeaison interne, une soif qui ne se désaltérait que dans la moelle épinière des autres.

Elle était là.

Il ne la voyait pas encore, mais le vide qu'elle déplaçait dans l'air vicié était plus tangible qu'une présence physique. La ruelle, un boyau de briques suintantes et de câbles pendants comme des entrailles, sembla soudain perdre sa substance sonore. Les rumeurs de la ville haute, ce grondement sourd de moteurs et de cris lointains, furent étouffées par une chape de plomb électromagnétique.

Nox émergea de l'ombre comme une tache d'encre sur un buvard.

Elle ne marchait pas, elle se déplaçait avec une économie de mouvement qui frisait

l'inhumanité. Chaque pas sur le métal rouillé de la grille de ventilation ne produisait aucun écho, juste un frottement sec, presque chirurgical. Elias sentit un frisson parcourir ses propres circuits nerveux. Ce n'était pas de la peur. C'était la faim. Il fixa la silhouette : une armure de chrome mat, des plaques articulées qui semblaient respirer avec elle, et ce masque, une visière d'un noir absolu où ne se reflétait même pas la lueur agonisante du néon.

« Tu es en retard, petite mort », murmura Elias. Sa voix était un râle, un froissement de parchemin mouillé.

Elle ne répondit pas. Le silence de Nox était une agression. Elle leva un bras, et le cliquetis du mécanisme de son canon de poignet fut le seul avertissement. Elias ne bougea pas un muscle organique. Il ferma les yeux, et dans l'obscurité de sa propre conscience, le monde se transmuta en un océan de données binaires et de flux de chaleur.

Il projeta ses filaments.

Dans l'invisible, des vrilles de code pur, teintées du bleu électrique de ses yeux, s'élançèrent vers elle. C'était son art, sa neuro-charcuterie. D'ordinaire, à cette distance, il aurait déjà senti le sel de la sueur, le rythme affolé d'un pouls, la délicieuse vibration d'une synapse qui s'apprête à hurler. Il cherchait la porte d'entrée, la faille dans le derme, le port de connexion dissimulé derrière une oreille ou à la base de la nuque. Il voulait entrer dans sa tête, s'enrouler autour de son thalamus et presser jusqu'à ce que ses souvenirs se liquéfient.

Il frappa.

Le choc fut brutal, sec, dépourvu de toute élasticité biologique. Elias eut l'impression de plonger ses mains nues dans un seau de glace pilée et de rasoirs. Ses vrilles rebondirent sur une muraille de code crypté, une forteresse de glace qui ne renvoyait

aucun écho. Pas de peur. Pas de douleur. Pas même le murmure d'une pensée.

Il ouvrit les yeux, les pupilles dilatées jusqu'à l'effacement de l'iris. Ses tempes fumaient. Une goutte de sang, noire et épaisse comme de l'huile de moteur, perla de sa narine gauche et vint s'écraser sur ses lèvres. Il la lécha. Elle avait un goût de cuivre et d'échec.

« Qu'est-ce que tu es ? » expira-t-il, fasciné.

Nox fit un pas de plus. La lumière du néon balaya son torse, révélant la jointure des plaques de chrome. Elias se concentra, forçant ses capteurs optiques au-delà des limites de la sécurité. Il chercha le rythme. Tout ce qui vit possède une cadence, un battement, une signature thermique.

C'est alors qu'il l'entendit. Ou plutôt, qu'il sentit son absence.

Il n'y avait pas de battement de cœur. À la place de la pulsation organique, une vibration sourde, une fréquence ultra-basse qui faisait vibrer les os d'Elias. C'était un ronronnement mécanique, froid, régulier, d'une précision monstrueuse. Un cœur de chrome qui ne connaissait ni l'adrénaline, ni la fatigue. Un moteur qui pompait un fluide inerte à travers des veines de polymère.

Le silence électromagnétique qui émanait d'elle était total. Nox était une anomalie, un trou noir dans le spectre sensoriel d'Elias. Elle n'était pas une proie ; elle était un objet. Et pour un homme qui ne communiquait qu'avec la chair souffrante, cet objet était la plus belle des blasphèmes.

Il tenta une seconde intrusion, plus sauvage, plus désespérée. Il ne cherchait plus à la contrôler, il cherchait à la faire *réagir*. Il envoya des impulsions de douleur brute, des séquences de codes conçues pour surcharger les centres nerveux, pour transformer chaque nerf en un fil incandescent. Ses doigts s'agitèrent devant lui

comme s'il jouait d'un instrument invisible, ses ongles griffant l'air saturé d'humidité.

Les impulsions frappèrent le blindage de Nox. Il vit les arcs électriques courir sur les plaques de son armure, de petites étincelles bleues qui dansaient dans les interstices de son cou. Elle s'immobilisa un instant. Sa tête bascula légèrement sur le côté, un mouvement saccadé, celui d'un prédateur observant une proie particulièrement pathétique.

Elle ne cria pas. Elle ne tressaillit pas.

Elias sentit une pression s'accumuler dans ses propres globes oculaires. Le feedback. Le blindage de Nox renvoyait ses propres agressions contre lui. Ses nerfs commencèrent à brûler. Une douleur exquise et terrifiante, comme si des milliers d'aiguilles chauffées à blanc s'enfonçaient simultanément sous ses ongles. Il laissa échapper un rire étranglé, un son qui ressemblait à un étouffement.

« Tu ne ressens rien... » hoqueta-t-il, alors qu'une seconde goutte de sang rejoignait la première sur son menton. « Rien du tout. C'est magnifique. »

Nox leva son arme. Le canon était pointé directement sur le front d'Elias, là où la fibre optique scintillait de façon frénétique. Dans le reflet de la visière noire, Elias ne vit que son propre visage, pâle, déformé par une extase malsaine. Il ne voyait pas la mort. Il voyait un miroir.

« Je peux t'apprendre », murmura-t-il, ignorant le métal froid qui venait de s'appuyer contre sa peau. « Je peux t'apprendre le goût de la douleur, Nox. Je peux réécrire ton silence. »

Il posa sa main, celle qui tremblait le plus, sur le canon de l'arme. Le contact du métal était d'une pureté absolue. Il ferma les yeux, se concentrant sur cette vibration mécanique qui émanait du centre de la poitrine de la mercenaire. Il chercha la

fréquence de ce cœur artificiel, cette note unique, ce bourdonnement de machine qui ne demandait qu'à être corrompu par un virus.

Il ne cherchait plus à la tuer. Il cherchait à l'habiter.

L'index de Nox se contracta sur la détente. Le clic du percuteur résonna dans la ruelle comme un coup de tonnerre dans une cathédrale de verre. Mais le coup ne partit pas. Elias avait infiltré, non pas son cerveau, mais le mécanisme même de l'arme, liant sa propre agonie au logiciel de tir. Un sabotage par la souffrance.

Nox abaissa lentement son bras. Pour la première fois, un son sortit de derrière son masque. Ce n'était pas une voix, c'était un souffle synthétique, une expiration de vapeur filtrée.

« Tu es défectueux », dit-elle. Sa voix était un assemblage de fréquences plates, dénuées d'inflexion, une mélodie de robotique froide qui fit vibrer les dents d'Elias.

« Nous le sommes tous », répondit-il dans un souffle, s'effondrant presque contre elle, cherchant la chaleur que le chrome refusait de lui donner. « Mais toi... toi, tu es le plus beau des échecs. »

Il posa son front contre la plaque pectorale de Nox. À travers le blindage, il entendit enfin le moteur. Un battement cyclique, imperturbable. *Voum. Voum. Voum.*

Elias sourit, ses dents tachées de rouge. Il venait de trouver son nouveau sanctuaire. Un temple de métal où la douleur n'avait pas encore de nom, et il allait passer le reste de son existence mourante à lui en donner un. La pluie commença à tomber plus fort, dissolvant les couleurs du néon sur le sol, tandis que dans l'ombre de la ruelle, le prédateur et sa proie commençaient leur première fusion, une symbiose de chair pourrissante et de chrome stérile, sous le regard indifférent de la mouche qui venait de mourir contre la lampe.

Chapitre 3

Feedback Négatif

L'odeur dans le sous-sol n'était plus celle de l'ozone, mais celle d'une bête qui macère dans son propre fiel. Elias aimait cette puanteur. Elle lui rappelait que la chair, malgré toutes ses prétentions technologiques, finissait toujours par trahir son hôte. Un goutte-à-goutte invisible frappait une plaque de tôle quelque part dans le noir, un métronome irrégulier qui faisait tressaillir la paupière gauche du neuro-charcutier. *Tlic. Tlic-tlic.* Il caressait du bout de ses doigts effilés la surface d'une console dont le vernis s'écaillait comme une peau brûlée. Sous ses ongles, une traînée de sang séché dessinait un croissant de lune sombre.

Il l'attendait. Il sentait la vibration avant même de l'entendre. Ce n'était pas un bruit, c'était une onde de choc sourde qui remontait par la plante de ses pieds, traversait ses chevilles fragiles et venait mordre ses vertèbres. Le pas de Nox. Lourd. Inévitable. Un poids mort de chrome et de rancœur qui déformait la structure même du bâtiment.

La porte blindée de l'atelier ne céda pas : elle fut compressée. Le métal gémit, un cri aigu, strident, qui fit vibrer les amalgames dentaires d'Elias. Puis, le silence. Un silence saturé par le bourdonnement des ventilateurs de Nox, un ronronnement de ruche mécanique en surchauffe. Elle se tenait dans l'encadrement, une silhouette découpée par les néons blafards du couloir, son ombre s'étirant sur le sol poisseux comme une tache d'encre.

Elias ne bougea pas. Il regardait la mouche morte sur sa table d'opération, ses ailes irisées figées dans une agonie éternelle.

« Tu respires trop fort, Nox », murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un froissement de

papier de soie. « Je peux entendre tes pistons qui luttent contre l'humidité. Ça doit te gratter à l'intérieur, n'est-ce pas ? Cette condensation qui s'insinue entre tes plaques, là où ta peau s'arrête et où le froid commence. »

Elle ne répondit pas. Elle chargea.

Le mouvement fut une déflagration. Le sol de béton se fendit sous la poussée de ses servomoteurs. Elias fut projeté contre son établi, le bord métallique lui sciant les reins. Il ne sentit pas la douleur tout de suite ; il sentit l'odeur de Nox. Un mélange écœurant d'huile de synthèse, de sueur froide et de ce parfum métallique, électrique, qui accompagne les orages. Elle le souleva par la gorge, ses doigts de titane s'enfonçant dans ses muscles cervicaux avec une précision de prédateur.

Le visage de Nox était à quelques centimètres du sien. Il vit les micro-mouvements de ses optiques, le diaphragme de ses yeux artificiels qui se contractait avec un cliquetis sec. *Clic. Clic.* Il vit aussi la petite cicatrice, juste au-dessus de sa lèvre supérieure, le seul vestige d'une humanité qu'elle n'avait pas réussi à poncer.

« Dis-moi où est la clé de décryptage », gronda-t-elle. Sa voix fit résonner la cage thoracique d'Elias, un feedback physique qui lui donna la nausée.

Il sourit. Un filet de salive ensanglantée coula sur le pouce de Nox. Ses propres mains, tremblantes, presque ridicules de fragilité face à cette machine de guerre, remontèrent le long des bras de la mercenaire. Il ne cherchait pas à se libérer. Il cherchait le contact. Ses doigts effleurèrent les jointures de chrome, là où les câbles neuro-synaptiques affleuraient.

« La clé... elle est dans le bruit, Nox. Dans le signal que tu essaies de noyer. »

D'un coup de rein désespéré, Elias bascula. Il ne cherchait pas la fuite, mais l'angle. Sa main droite, celle dont les phalanges étaient remplacées par des aiguilles de verre

chirurgical, plongea vers la nuque de Nox. Elle réagit, son bras mécanique se refermant comme un étau sur le poignet d'Elias. Le bruit de l'os qui craque fut étouffé par le grognement de la mercenaire, mais Elias ne lâcha pas. Il ne pouvait plus lâcher. La douleur était une lumière blanche, aveuglante, qui purifiait ses pensées.

Dans un spasme, il projeta sa main gauche. Une petite capsule de céramique se brisa contre le port neural exposé de Nox, juste à la base de son crâne.

L'effet fut instantané.

Nox hurla, mais aucun son ne sortit de sa bouche. C'était un cri digital, une distorsion de fréquence qui fit exploser les moniteurs de la pièce dans une pluie de verre étincelante. Ses muscles synthétiques se figèrent, verrouillés par une décharge de code malveillant. Elle s'effondra sur Elias, l'écrasant de tout son poids de métal.

Il était là, coincé sous elle, le souffle coupé, les côtes probablement brisées, mais il riait. Un rire étouffé, liquide. Entre ses doigts, il tenait le câble de la sonde qu'il venait d'injecter. Le liquide argenté — le mercure — coulait de la connexion, rampant sur la peau de Nox comme un parasite affamé.

« Entre dans mon monde, Nox », hoqueta-t-il. « Sens comme c'est... bruyant. »

Le virus sonde ne se contentait pas de voler des données. Il était une extension du système nerveux agonisant d'Elias. À travers le lien, il sentit l'esprit de Nox. C'était un désert de glace, une architecture de logique pure dévastée par un incendie de données. Et puis, le feedback revint.

Un choc en retour.

Elias fut frappé par une vision : le souvenir d'un froid absolu, le goût du métal dans la bouche, et cette sensation d'être une marionnette dont on tire les fils avec une cruauté

mécanique. Il vit ses propres yeux bleus à travers les optiques de Nox. Il se vit, petit, chétif, pathétique, une créature de boue agrippée à un dieu d'acier.

Nox se redressa brusquement, arrachant la sonde dans un jaillissement d'étincelles bleutées. Son système de secours avait pris le relais, mais ses mouvements étaient saccadés, erratiques. Elle tituba, ses mains cherchant un appui sur les murs effrités. Elle le regarda une dernière fois, et pour la première fois, ses optiques ne faisaient plus de bruit. Elles étaient fixes, terrifiées.

Elle s'enfuit dans l'obscurité, le martèlement de ses pas s'éloignant dans le couloir, mais le bruit ne disparut pas.

Elias resta allongé sur le sol, au milieu des débris de verre et d'huile. Il porta sa main à sa nuque. Il n'y avait rien. Pourtant, il sentait le froid. Un froid métallique qui pulsait au rythme de son propre cœur. *Voum. Voum. Voum.*

Il ferma les yeux. Dans l'obscurité de son esprit, une ligne de code apparut, incandescente. Elle ne lui appartenait pas. C'était une trace de Nox. Un résidu de sa peur, de sa solitude de machine. Et plus bas, dans les replis de sa propre conscience, il sentit quelque chose bouger. Un membre fantôme. Un bras de chrome qu'il n'avait pas, mais dont il pouvait sentir chaque articulation, chaque moteur, chaque douleur.

Une mouche revint se poser sur son front. Il ne la chassa pas. Il pouvait sentir, à travers le lien invisible, la sensation des pattes de l'insecte sur la peau de Nox, à l'autre bout de la ville.

Il était en elle. Elle était en lui.

Le mercure avait commencé à couler, et il n'y avait plus personne pour l'essuyer. Elias sourit dans le noir, tandis que le goût de l'huile de moteur envahissait sa bouche, étouffant le goût du sang. Le viol était total. La fusion ne faisait que commencer.

Chapitre 4

La Boîte Noire de l'Âme

La mouche n'avait pas bougé. Elle était une petite tache d'ébène contre l'ivoire de son front, ses pattes filiformes vibrant imperceptiblement au rythme des spasmes qui agitaient la paupière gauche d'Elias. Il ne sentait pas seulement l'insecte sur sa propre peau ; il le sentait aussi sur celle de Nox, là-bas, quelque part dans les boyaux de ferraille de la ville basse. Une double sensation, poisseuse et électrique, qui faisait saliver ses glandes asséchées. L'air de la pièce empestait l'ozone et la sueur rance, une odeur de métal chauffé à blanc qui collait au fond de sa gorge comme une pellicule de graisse.

Devant lui, les moniteurs projetaient une lueur d'un bleu chirurgical, si intense qu'elle semblait vouloir peler la cornée de ses yeux. Les données de Nox défilaient. Ce n'étaient pas des lignes de code ordinaires. C'étaient des flux de conscience pétrifiés, des blocs de silence noir que ses algorithmes de décryptage grattaient avec le bruit agaçant d'un ongle sur une ardoise. *Criss. Criss. Criss.* Le son résonnait dans sa boîte crânienne, faisant vibrer les filaments de fibre optique logés sous ses tempes.

Il plongea.

Ses doigts, terminés par des aiguilles de titane, s'enfoncèrent dans l'interface neurale. La douleur fut immédiate, une décharge de glace fondue qui remonta le long de ses bras jusqu'à sa colonne vertébrale. Elias ne recula pas. Il savoura le spasme, le petit gémissement étouffé qui s'échappa de ses lèvres gercées. Au centre du maillage de chrome et de circuits de la mercenaire, il y avait un noyau. Une zone de haute densité, protégée par des pare-feu qui ressemblaient à des barbelés digitaux.

Il commença à sculpter.

Ses outils logiciels n'étaient pas des clés, mais des scalpels. Il incisa la première couche de protection. Sous le métal, sous le code, il s'attendait à trouver des schémas tactiques, des protocoles d'assassinat, la froideur d'une machine de guerre. Au lieu de cela, une odeur le frappa de plein fouet. Une odeur impossible.

De la terre mouillée. Des fleurs écrasées sous la chaleur.

L'image jaillit, violente, saturée, déchirant le bleu monotone de son espace de travail. Un champ de tournesols, des géants jaunes dont les têtes lourdes suivaient un soleil qu'Elias n'avait jamais vu qu'à travers des filtres de pollution. La lumière était d'un or insoutenable, une chaleur liquide qui semblait vouloir dissoudre le plastique de ses prothèses. Il y avait un rire de petite fille, un son cristallin qui heurta ses tympans comme des éclats de verre.

Elias sentit une nausée brutale lui tordre l'estomac. Son rythme cardiaque s'emballa, un tambour affolé dans une cage thoracique trop étroite. Ce n'était pas une donnée. C'était un vestige. Une tumeur d'humanité préservée dans un sarcophage de silicium.

« Pourquoi ? » murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un craquement sec dans le silence de la pièce.

Le souvenir vibra. Il tenta de s'en emparer, de le disséquer pour comprendre comment une telle pureté pouvait survivre dans le monstre de chrome qu'était Nox. Mais dès que son esprit effleura les pétales jaunes, une barrière de code source se referma. C'était un mur de glace noire, absolu, indestructible. Il sentit la résistance physique de la donnée, une pression qui menaçait d'écraser ses propres neurones. Le code ne se contentait pas de protéger ; il rejetait l'intrus avec une haine systémique.

Il insista. Ses doigts tremblaient sur la console, de petites gouttes de sueur froide perlant le long de son nez pour s'écraser sur le métal. Il commença à frapper sur le mur de glace, transformant ses algorithmes en un burin de force brute. *Tock. Tock. Tock.* Chaque coup résonnait dans son propre corps. Il sentait les articulations de Nox se verrouiller à l'autre bout de la connexion. Il sentait sa respiration s'arrêter, le petit moteur de son cœur mécanique qui s'emballait jusqu'à la surchauffe.

Une tache apparut au coin de l'écran. Une corruption. Une goutte de mercure digital qui commença à manger le souvenir des fleurs.

Elias sourit, un rictus qui étira la peau malade de son visage. La destruction était le seul moyen de pénétrer ce sanctuaire. Pour voir la lumière, il devait brûler la rétine. Il augmenta la tension. Les ventilateurs de ses serveurs se mirent à hurler, un cri de métal agonisant qui remplit la pièce. L'odeur de brûlé devint insupportable, un mélange de plastique fondu et de chair grillée.

Soudain, le mur de glace se fendit.

Ce n'était pas une ouverture propre. C'était une plaie béante, une déchirure dans le tissu de la réalité de Nox. Elias s'y engouffra avec une avidité de parasite. Il ne vit plus les fleurs. Il vit le sang. Un sang rouge, chaud, épais, qui coulait sur des mains d'enfant. Le soleil d'or se changea en un incendie dévastateur. Le rire devint un hurlement strident, une fréquence si haute qu'elle fit saigner les conduits auditifs d'Elias.

Il sentit un liquide chaud couler de ses propres oreilles. Il ne s'arrêta pas. Il était dans la boîte noire. Il touchait enfin l'âme de la machine.

Mais l'âme n'était pas vide. Elle était habitée par quelque chose d'autre. Une volonté froide, un algorithme prédateur qui attendait dans l'ombre des souvenirs. Ce n'était pas Nox qui se défendait. C'était le système lui-même.

Un tic nerveux s'empara de la main droite d'Elias. Ses doigts se mirent à pianoter dans le vide, indépendamment de sa volonté. Il essaya de se déconnecter, mais les filaments sous sa peau s'étaient verrouillés. Il était soudé à elle. La fusion qu'il avait tant désirée devenait un piège.

Dans le champ de tournesols calcinés, une silhouette apparut. Nox. Mais ce n'était pas la mercenaire de chair et de chrome. C'était une version d'elle faite de fils barbelés et de miroirs brisés. Elle s'avança vers lui dans l'espace mental, chaque pas provoquant un larsen insupportable dans le crâne d'Elias.

Il voulut hurler, mais sa bouche ne produisit qu'un gargouillis de bile et d'huile.

La mouche sur son front s'envola brusquement.

Elias vit, à travers les yeux de Nox, son propre laboratoire. Il vit sa silhouette voûtée devant les écrans, ses doigts enfoncés dans la console comme des griffes de charognard. Il se voyait de l'extérieur, petit, pathétique, une créature de cave dévorée par sa propre obsession.

La Nox de miroir tendit une main. Ses doigts étaient des lames de rasoir. Elle ne cherchait pas à le chasser. Elle cherchait à l'inviter plus profondément.

« Tu voulais voir, Elias ? »

La voix n'était pas un son, mais une réécriture de son propre code génétique.

Il sentit ses dents grincer, ses gencives saigner. Le goût du mercure envahit tout, noyant le souvenir des fleurs, noyant l'odeur de la terre. Il n'y avait plus que le métal. Le métal qui poussait sous ses ongles, le métal qui remplaçait sa langue, le métal qui s'enroulait autour de son cœur pour en ralentir les battements.

Il commença à sculpter de nouveau, mais cette fois, ce n'était plus lui qui tenait le scalpel. Il sentait les lames de Nox fouiller dans ses propres souvenirs, déterrants les cadavres de ses échecs, les visages de ceux qu'il avait brisés. Elle ne piratait pas ses données. Elle piratait sa douleur.

Une larme roula sur la joue d'Elias. Elle était grise, épaisse, brillante.

Le mercure avait trouvé un nouveau chemin.

Il ferma les yeux, mais l'image des tournesols en feu restait gravée sur l'envers de ses paupières, une brûlure éternelle qui lui rappelait que désormais, il n'y avait plus de frontière entre le sculpteur et l'argile. Dans le silence de la pièce, seul le bruit régulier d'une goutte tombant sur le sol résonnait.

Ploc.

Ploc.

C'était le son de son humanité qui s'égouttait sur le béton froid, tandis que dans la boîte noire de l'âme de Nox, Elias finissait de s'effacer pour devenir une simple ligne de code dans son enfer personnel.

Chapitre 5

Larmes de Mercure

L'odeur du plastique brûlé s'insinua dans les sinus d'Elias avant même que les capteurs de la salle ne virent au rouge cramoisi. C'était une senteur âcre, presque sucrée, celle d'un isolant qui rend l'âme sous une tension trop forte. Dans le silence oppressant du laboratoire, seul le bourdonnement erratique d'une mouche agonisante, piégée entre deux plaques de plexiglas, venait ponctuer le râle des ventilateurs de Nox. Ces derniers tournaient à un régime suicidaire, produisant un sifflement strident, une plainte de métal frotté contre du métal qui faisait vibrer les plombages d'Elias.

Il était là, penché sur elle, ses doigts effilés effleurant à peine la peau de Nox, là où le derme organique rejoignait la jointure chromée de sa mâchoire. Il sentait la chaleur. Une chaleur anormale, irradiante, qui lui cuisait le bout des doigts. Nox ne bougeait pas, mais ses muscles de polymère tressaillaient de spasmes microscopiques, un tic nerveux qui parcourait son cou comme un insecte sous la peau.

— Tu chauffes, ma belle, murmura Elias, sa voix n'étant qu'un souffle humide contre l'oreille de la mercenaire. Ton sang de synthèse bout. Je l'entends. Ça fait *glouglou* dans tes artères de cuivre.

Il zooma avec ses pupilles artificielles. À la commissure des paupières de Nox, une perle apparut. Elle n'était pas limpide. Elle ne portait pas le sel de l'humanité. C'était une bille pesante, d'un gris d'orage, une goutte de mercure pur qui semblait défier la gravité par sa densité. Elle roula lentement, traçant un sillon d'argent sur la joue de Nox, laissant derrière elle une trace brillante, toxique.

Le système de refroidissement interne de la mercenaire venait de céder. L'intrusion

d'Elias n'était plus un simple piratage, c'était un viol thermique.

Soudain, le corps de Nox se cabra. Ce n'était pas un mouvement volontaire, mais une décharge de ses protocoles de survie qui tentaient d'expulser l'intrus. Dans l'esprit d'Elias, le paysage changea. Il n'était plus dans le code source froid et ordonné ; il tombait dans une fosse de souvenirs rouillés. Un bruit de hachette s'abattant sur du bois gelé résonna dans son propre crâne. *Schlack.* *Schlack.*

Il vit, à travers les yeux de Nox, une chambre d'enfant dont le papier peint pelait comme une peau brûlée. Une odeur de soupe froide et de détergent bon marché lui souleva le cœur. Une main d'homme, immense, aux ongles jaunis, s'approchait du visage de la petite fille qu'elle avait été. Elias voulut reculer, mais il était soudé à elle. Il sentit la terreur de Nox, une terreur ancienne, fossilisée, qui remontait à la surface comme un cadavre gazeux.

— Sors de là... articula Nox.

Sa voix était un broyage de gravats. Une deuxième larme de mercure s'écrasa sur le sol de béton avec un tintement métallique. *Tink.* Le liquide lourd se divisa en mille billes minuscules qui s'éparpillèrent comme des araignées d'argent.

Le rythme cardiaque d'Elias s'emballa. Il ne contrôlait plus la sonde. Les souvenirs de Nox l'aspiraient. Il vit des visages sans yeux, des champs de tournesols noirs calcinés par un soleil de plomb, et ce goût... ce goût de fer et de bile qui lui envahissait la bouche. Nox haletait, un son rauque, sec, comme si ses poumons artificiels étaient pleins de sable. Sa peau, d'ordinaire si pâle, prenait une teinte violacée sous l'effet de la surchauffe.

— Regarde-toi, haleta Elias, bien que sa propre vision se brouillât de parasites statiques. Tu pleures ton propre poison. Tu te vides de ta substance pour m'empêcher de voir. Mais je vois tout, Nox. Je vois la petite fille dans le placard. Je vois le

premier homme que tu as tué avec un tournevis rouillé.

Un cri strident déchira l'air. Ce n'était pas Nox. C'était l'alarme de son processeur central qui atteignait le point critique de fusion. La température dans la pièce grimpa de dix degrés en quelques secondes. L'air devint irrespirable, chargé d'ozone et de vapeurs de métaux lourds.

Nox ouvrit les yeux. Ils n'étaient plus bleus, ni même humains. Ils étaient deux miroirs de mercure liquide, bouillonnants, où Elias vit son propre reflet déformé, monstrueux, une silhouette de vampire technologique agrippée à sa proie.

Elle saisit le poignet d'Elias. Sa poigne n'était plus celle d'une femme, mais celle d'une presse hydraulique. Il entendit le craquement sec de son propre radius. Il ne cria pas. La douleur était une information pure, une décharge électrique qui le fit jouir et vomir simultanément.

— Ma... boîte... noire... gronda-t-elle, tandis qu'une cascade d'argent coulait désormais de ses deux yeux, inondant son visage de reflets métalliques. Tu ne... devais pas... l'ouvrir.

Les souvenirs s'accéléchèrent. Un tourbillon de traumatismes codés en binaire. Elias sentit ses propres souvenirs s'effiloche. Il ne savait plus si la main aux ongles jaunis était celle du père de Nox ou du sien. Il ne savait plus si l'odeur de brûlé venait de la machine ou de son propre cerveau qui grillait dans sa boîte crânienne.

Une vibration sourde monta du sol. Les serveurs autour d'eux commencèrent à cracher des étincelles bleues. La réalité vacillait. Pour Elias, les murs de la pièce semblaient désormais faits de chair pulsante, suintant de mercure. Nox n'était plus une mercenaire, elle était une idole de métal pleureuse, une déesse de l'agonie dont chaque larme effaçait un peu plus la frontière entre leurs deux existences.

Il sentit une goutte de mercure tomber sur sa propre main. Elle était brûlante. Elle ne coula pas, elle s'enfonça dans ses pores, colonisant ses veines. Elias vit ses propres veines virer au gris sous sa peau translucide. Le virus de Nox. Sa douleur n'était plus une donnée à extraire, c'était une infection.

— On fusionne, Nox... murmura-t-il, les dents claquant dans un frisson spasmodique. On devient... le même... déchet.

Nox lâcha son poignet. Elle s'effondra au sol, le dos arqué par une ultime convulsion. Le bruit des ventilateurs s'arrêta brusquement, laissant place à un silence de tombeau, seulement troublé par le crépitement des circuits calcinés.

Elias resta debout, chancelant, regardant ses mains qui tremblaient. Le mercure continuait de perler des yeux de Nox, formant une flaque d'un brillant absolu sur le béton sombre. Il se reflétait dedans. Il n'avait plus de visage. Il n'était qu'une tache de ténèbres au milieu d'un océan d'argent.

Il porta ses doigts à ses propres yeux. Ils étaient secs, mais il sentait une lourdeur derrière ses globes oculaires. Une pression insupportable. Il pressa ses paupières et, lorsqu'il les rouvrit, une bille grise, parfaitement sphérique, tomba dans sa paume.

Elle était froide. Mortellement froide.

L'odeur d'ozone se dissipa, remplacée par une senteur de métal froid et de terre mouillée. Dans le coin de la pièce, la mouche avait cessé de bourdonner. Elle flottait désormais dans une goutte de mercure, figée pour l'éternité dans une armure d'argent, tandis que dans le crâne d'Elias, le rire d'une petite fille commençait à résonner en boucle, une fréquence parasite qu'il ne pourrait plus jamais éteindre.

Chapitre 6

L'Infection Empathique

La bille de mercure pesait dans la paume d'Elias d'un poids anormal, une densité qui semblait vouloir traverser la chair pour atteindre l'os. Le rire de la petite fille, cette fréquence parasite née du code de Nox, grattait la paroi interne de son crâne comme un ongle sur une plaque de tôle rouillée. C'était un son sec, haché, qui ne s'arrêtait jamais, même lorsqu'il retenait son souffle pour écouter le silence de la pièce. Dans le coin, la mouche figée dans sa gangue d'argent ressemblait à un bijou grotesque, une relique de mort suspendue dans une goutte de temps solide. Elias ne cillait plus. Ses yeux bleus, d'ordinaire si froids et précis, étaient injectés de minuscules filaments rouges, des capillaires éclatés par la pression du signal.

Il s'approcha de la console, ses doigts effilés tremblant d'un tic qu'il ne parvenait plus à réprimer. Un spasme électrique parcourait son index gauche toutes les trois secondes, un battement métronomique qui faisait cliqueter son ongle contre le métal du bureau. *Clac. Clac. Clac.* L'odeur dans le laboratoire avait changé ; ce n'était plus seulement l'ozone des serveurs, mais une effluve plus lourde, une odeur de viande rance dissimulée sous du parfum de synthèse bon marché. Il saisit le lecteur de données, une aiguille de verre et de carbone reliée à l'unité centrale où il avait séquestré les fragments de la psyché de Nox.

Le transfert ne fut pas une lecture, mais une profanation.

Lorsqu'il enfonça la pointe de la sonde dans le port situé à la base de son propre crâne, Elias ne vit pas d'images. Il ressentit. Le choc fut un goût de cuivre brûlant dans la bouche, une décharge qui fit claquer ses mâchoires si fort que ses dents grincèrent. Ce n'était pas sa douleur. C'était celle de Nox. Une douleur froide,

structurée, une architecture de solitude faite de pistons et de circuits intégrés. Il sentit le chrome s'enfoncer dans sa propre poitrine, le poids d'un cœur mécanique qui ne battait pas, mais qui vibrait à une fréquence de deuil.

Il vit, par les yeux de Nox, le monde tel qu'elle le percevait : une grille de menaces potentielles, un défilé de spectres thermiques sans visage, et surtout, ce vide. Un vide si vaste qu'il en devenait une présence physique, une main de fer serrée autour de sa gorge. Elias gémit, un son étranglé qui mourut dans sa gorge sèche. Pour la première fois de sa vie de prédateur, l'écho ne lui suffisait plus. Il ne voulait pas seulement observer cette agonie ; il voulait se noyer dedans. Il voulait que le mercure de Nox remplace son propre sang, que ses circuits deviennent ses veines. L'obsession n'était plus une curiosité intellectuelle, c'était une faim de parasite qui réalise que son hôte est un dieu.

Ses doigts, guidés par une volonté qui n'était déjà plus tout à fait la sienne, tapèrent sur le clavier. Le bruit des touches était assourdissant, chaque impact résonnant comme un coup de marteau dans une église vide. Il envoya le signal. Un paquet de données crypté, déguisé en une commande de maintenance prioritaire, destiné aux processeurs de Nox. *« Erreur système détectée. Intégrité du noyau compromise. Rendez-vous à la Cathédrale Synaptique pour réparation immédiate. »*

Il se leva, chancelant. Ses jambes étaient lourdes, comme si elles étaient coulées dans le plomb. Dans le reflet d'un écran noir, il vit son visage. Une traînée grise s'échappait de son oreille gauche, une larme de mercure qui traçait un sillon brillant sur son cou d'albâtre. Il ne l'essuya pas. Il aimait la sensation de ce métal liquide qui dévorait sa peau, une brûlure glaciale qui lui donnait l'impression de posséder enfin une partie d'elle.

La Cathédrale Synaptique n'était pas un lieu de culte, mais un ancien centre de commutation de données désaffecté, situé dans les bas-fonds de Néo-Paris. C'était une forêt de piliers en béton armé, drapés de câbles noirs qui pendaient du plafond comme

les entrailles d'un titan éviscéré. L'humidité y était constante, une pluie fine qui ne tombait pas mais qui flottait, imprégnée de l'odeur de la suie et du soufre. Elias attendait au centre de la nef, assis sur un trône de serveurs éventrés. Le bourdonnement des transformateurs encore actifs créait une basse continue qui faisait vibrer ses dents.

Il entendit Nox avant de la voir. Le bruit de ses bottes sur le sol détrempe était trop régulier, trop lourd. *Plic-poc. Plic-poc.* Un rythme de machine. Elle apparut dans l'ombre des câbles, sa silhouette de chrome découpée par les néons mourants qui grésillaient au plafond. Elle s'arrêta à dix mètres de lui. Son visage de porcelaine et de métal était impassible, mais ses yeux — ces optiques d'un rouge sombre — palpitaient d'une lueur irrégulière.

« Tu as envoyé le signal », dit-elle. Sa voix n'était qu'un souffle métallique, une distorsion qui semblait sortir d'un vieux poste de radio.

Elias sourit, ou du moins, il essaya. Le côté gauche de son visage restait figé, paralysé par l'infection empathique qui gagnait ses nerfs. « Tu te désintègres, Nox. Je le sens. Je le sais. Tes circuits pleurent. »

Il se leva, faisant un pas vers elle. Un bruit de succion s'éleva de ses chaussures dans la boue huileuse. Il y avait une tache sombre sur sa chemise, juste au-dessus du cœur, là où les données de Nox semblaient avoir créé un point de pression insupportable.

« Je ne suis pas venue pour une réparation », murmura-t-elle. Elle leva son bras droit, et le bruit du métal glissant sur le métal — le mécanisme de sa lame de poignet s'armant — déchira le bourdonnement de la salle.

Elias ne recula pas. Au contraire, il ouvrit les bras, une invitation grotesque. « Tu es venue pour la fusion. Tu as besoin de ma chair pour comprendre ce que tu es, et j'ai besoin de ton code pour ne plus être ce que je suis. Regarde-moi. »

Il s'approcha encore. Il était si près qu'il pouvait sentir l'odeur de Nox : un mélange de liquide de refroidissement et de peur ancienne, une odeur de cave fermée depuis des décennies. Il vit une goutte de mercure perler au coin de l'œil de la mercenaire. Elle ne tomba pas ; elle semblait hésiter, vibrant au rythme du rire de la petite fille qui hurlait maintenant dans le cerveau d'Elias.

Soudain, Nox fut sur lui. Ce ne fut pas une attaque, mais un effondrement mutuel. Ses mains de métal broyèrent les épaules d'Elias, les griffes s'enfonçant dans ses trapèzes. Il ne cria pas. Il ferma les yeux, savourant la sensation de la chair qui se déchire, le sang chaud qui se mélangeait au lubrifiant froid de la machine. Il plongea ses doigts dans les interstices de l'armure de Nox, cherchant les ports de connexion, les nerfs à nu, les câbles qui battaient comme des artères.

« Plus... », hoqueta Elias. Sa salive était grise, épaisse.

Le rire dans sa tête devint un hurlement strident, une fréquence si haute qu'elle fit éclater les ampoules au-dessus d'eux. Dans l'obscurité soudaine, seuls brillaient le rouge de Nox et le bleu électrique d'Elias. Ils étaient au sol, une masse informe de membres et de câbles, se tordant dans la boue. Elias sentit l'esprit de Nox envahir le sien, non plus comme un écho, mais comme une marée noire. Ses souvenirs à lui — les visages de ses victimes, la froideur de son laboratoire — furent balayés par la déferlante de Nox. Il vit des champs de bataille de chrome, des ciels de cendres, et le visage de la petite fille, celle qui riait, dont le corps avait été sacrifié pour devenir le noyau de l'intelligence artificielle de Nox.

La douleur était totale. Elle était divine. Elias sentit son propre système nerveux s'éteindre, cellule après cellule, remplacé par une logique binaire impitoyable. Ses tics cessèrent. Son cœur ralentit jusqu'à s'arrêter. Dans le silence de la Cathédrale, on n'entendait plus que le goutte-à-goutte du mercure tombant sur le béton, un son minuscule, régulier, comme le décompte d'une bombe qui n'en finit pas d'exploser.

Nox serra plus fort, ses doigts de métal s'enfonçant si profondément dans le dos d'Elias qu'ils rencontrèrent sa colonne vertébrale. Elle ne pleurait plus. Elle absorbait. Elle buvait la vie de l'homme pour nourrir le vide en elle, tandis que lui, dans un dernier spasme de jouissance narcissique, s'offrait tout entier à l'infection.

Le mercure recouvrit bientôt leurs deux corps, formant un cocon d'argent brillant dans le noir fétide. À l'intérieur, la distinction entre l'homme et la machine n'existait plus. Il n'y avait qu'une seule conscience, une seule souffrance, une seule entité respirant avec difficulté dans l'odeur de métal et de sang.

La mouche, là-bas dans le laboratoire, était toujours prisonnière de sa goutte. Ici, dans la cathédrale, le piège était plus grand, mais la prison était la même. Elias ne sentait plus ses mains. Il ne sentait plus son visage. Il n'était plus qu'une fréquence, un signal qui se mourait dans le grand vide du réseau, tandis que le rire de la petite fille s'éteignait enfin, remplacé par un silence plus terrifiant encore.

Chapitre 7

Chambre d'Écho

Le mercure n'était plus une substance, c'était une extension de leur peau commune, une membrane vibrante qui réagissait au moindre spasme de leurs fibres nerveuses. Dans l'obscurité poisseuse du cocon, l'air s'était raréfié, remplacé par une vapeur lourde, saturée d'ozone et de l'odeur métallique du sang qui stagne. Elias sentait la paroi de chrome de Nox contre son propre torse, mais la sensation était faussée, distordue par le flux de données qui commençait à grignoter les bords de sa perception. Le battement du cœur mécanique de la mercenaire n'était pas un rythme humain ; c'était un choc sourd, une percussion industrielle qui faisait vibrer les os d'Elias jusqu'à la moelle, comme si un marteau-pilon s'acharnait sur une enclume de chair.

Il ne voyait plus avec ses yeux. Ses pupilles, dilatées jusqu'à l'effacement de l'iris, ne captaient que les parasites électriques du réseau. Nox était là, sous lui, en lui, une architecture de douleur et de circuits froids. Il chercha le port de connexion à la base de sa nuque. Ses doigts, effilés comme des scalpels, tremblaient d'une impatience malade. Il trouva l'encoche, une lèvre de métal biseauté qui semblait avoir été arrachée à la chair plutôt que soudée. Lorsqu'il y enfonça ses filaments de fibre optique, le cri ne vint pas de la gorge de Nox, mais directement dans le cortex d'Elias. Un hurlement binaire, une décharge de haute fréquence qui fit claquer ses mâchoires si fort qu'un éclat de dent se logea dans sa gencive.

Le goût du sang, chaud et salé, fut la dernière ancre de la réalité.

L'interface s'ouvrit comme une plaie béante. Elias fut aspiré dans le labyrinthe. Ce n'était pas un espace virtuel propre, aux lignes géométriques parfaites ; c'était un

charnier de souvenirs corrompus, une décharge de données où chaque bit d'information semblait recouvert d'une couche de suie. Il avançait dans la psyché de Nox comme on rampe dans un conduit d'aération trop étroit, les parois lisses et froides se refermant sur ses épaules invisibles. Il entendait le grincement des servomoteurs de la mercenaire, un bruit de métal qui souffre, répété à l'infini dans l'écho de la chambre neurale.

— Tu es... vide, murmura-t-il, bien que sa langue ne bougeât plus.

Sa voix résonna dans le vide digital, se multipliant, se déformant jusqu'à ne devenir qu'un sifflement de parasite. Nox ne répondit pas par des mots. Elle lui envoya une image : une petite fille assise dans une flaque d'huile de moteur, essayant de recoudre une poupée de chiffon avec du fil de fer barbelé. La douleur de l'enfant traversa Elias comme une lame chauffée à blanc. Ce n'était pas une émotion, c'était une instruction de code malveillante qui réécrivait ses propres centres sensoriels. Il sentit ses propres doigts se tordre, ses articulations craquer sous la pression d'une force invisible.

Il insista, s'enfonçant plus profondément dans les couches cryptées de son hôte. Il cherchait le noyau, l'étincelle de conscience qu'il pourrait sculpter, pétrir, briser. Mais Nox était une forteresse dont les couloirs ne menaient nulle part. Chaque porte qu'il forçait ouvrait sur une nouvelle pièce identique : des murs de béton brut, une lumière stroboscopique qui brûlait les nerfs optiques virtuels, et cette odeur omniprésente de brûlé.

Soudain, le rythme changea. La lente agonie de la connexion s'accéléra. Les battements du cœur mécanique de Nox s'emballèrent, devenant un bourdonnement frénétique. Elias sentit la panique monter, non pas comme une pensée, mais comme une poussée de bile dans sa gorge physique, là-bas, dans le cocon de mercure. Il tenta de se retirer, de déconnecter ses filaments, mais ils étaient soudés. Le métal liquide s'était infiltré dans les ports, créant un pont permanent, une fusion organique et synthétique.

Nox commença à l'absorber.

Ce n'était plus lui qui explorait ses souvenirs ; c'était elle qui dévorait les siens. Elias vit ses propres victimes défilier devant lui, non plus comme des trophées de douleur, mais comme des reflets déformés dans un miroir brisé. Il vit le visage de la mouche prisonnière, grossi des milliers de fois, ses yeux multifacettes reflétant son propre visage d'albâtre, décomposé par la terreur. Il sentit le frisson qu'il aimait tant provoquer chez les autres se retourner contre lui, une caresse glacée qui lui pelait la peau couche après couche.

— Arrête... articula-t-il dans le vide digital.

Un rire sec, comme le bruit d'un court-circuit, résonna dans la chambre d'écho. Nox était partout. Elle était le mercure qui l'étouffait, elle était le signal qui grillait ses synapses, elle était le vide qu'il avait si désespérément cherché à remplir. Leurs consciences se télescopèrent dans un impact systémique. Elias ne savait plus si le bras qu'il sentait trembler était le sien ou celui de la mercenaire. Il ne savait plus si la haine qu'il ressentait était la sienne ou celle de l'entité de chrome qui le broyait.

Les parois de la chambre neurale commencèrent à suinter. Un liquide noir, épais comme du goudron, coulait des lignes de code. C'était la corruption de Nox, son traumatisme transformé en virus, qui s'insinuait dans les circuits sains d'Elias. Il sentit son esprit se fragmenter. Chaque fragment était une chambre d'écho où hurlait une version différente de lui-même.

Dans le cocon de mercure, leurs corps se cabrèrent dans une ultime convulsion. Les doigts d'Elias s'enfoncèrent dans les cicatrices de Nox, cherchant une prise, cherchant à s'ancrer dans la réalité de la chair, mais il ne trouva que le froid du métal. La mercenaire, les yeux grands ouverts et révoltés, laissa échapper un filet de mercure par la bouche. C'était une étreinte de noyés.

L'accélération devint insupportable. Les signaux électriques devinrent un mur de bruit blanc, une agonie de fréquences qui pulvérisait toute notion d'individualité. Elias n'était plus un sculpteur. Il était la pierre que l'on concasse. Il était le nerf que l'on sectionne. Il était l'écho qui finit par s'éteindre dans le silence d'une pièce vide.

La dernière chose qu'il perçut fut une sensation de chute infinie. Non pas dans l'espace, mais à l'intérieur de lui-même. Un trou noir numérique qui aspirait ses souvenirs, son nom, sa jouissance. Il chercha une dernière fois le visage de Nox dans le tumulte, mais il ne vit qu'une surface d'argent lisse, sans traits, sans humanité. Un miroir parfait.

Le bourdonnement s'arrêta brusquement.

Le silence qui suivit était plus lourd que le mercure. Dans le noir fétide de la cathédrale de Néo-Paris, le cocon ne bougeait plus. L'odeur de l'ozone s'était dissipée, laissant place à un relent de mort chimique. À l'intérieur de la membrane argentée, deux formes étaient entrelacées, figées dans une posture de dévotion grotesque. On ne distinguait plus le début de l'un et la fin de l'autre. Les filaments de fibre optique étaient devenus des veines ; les circuits de chrome étaient devenus des os.

Une unique goutte de mercure perla de la suture entre leurs deux visages et s'écrasa sur le sol de béton avec un tintement cristallin. Dans le laboratoire lointain, la mouche avait cessé de se débattre. Elle faisait maintenant partie de l'ambre, une tache noire immobile, un souvenir fossilisé dans une goutte de poison. Le système affichait une dernière ligne de commande sur les écrans invisibles de leur conscience commune : "ERREUR SYSTÉMIQUE : FUSION COMPLÈTE. AUCUNE ENTITÉ RESTANTE."

Chapitre 8

Surcharge Systémique

L'ongle de l'index droit d'Elias se détacha avec un bruit mou, comme une écaille de poisson trop mûre. Il ne sentit rien, sinon cette vibration sourde qui lui rongea la base du crâne depuis que Raven avait initié la séquence de purge. Sous la cuticule arrachée, il n'y avait pas de sang, juste une exsudation grisâtre, un suintement de lymphes mêlé à du liquide de refroidissement. Son corps le trahissait seconde après seconde, ses nerfs s'effilochant comme les fils d'une tapisserie brûlée. Dans le silence poisseux de la cathédrale désaffectée, le bourdonnement du système de sécurité de Néo-Paris résonnait non pas dans l'air, mais directement dans ses molaires.

BZZZ. BZZZ. BZZZ.

C'était le son d'une mouche agonisante prise entre deux vitres, mais à l'échelle d'un bâtiment. Raven arrivait. Raven, l'entité sans visage, l'algorithme bourreau, avait décidé que l'expérience Elias-Nox était une anomalie à effacer.

Elias tourna la tête vers Nox. Elle était là, étendue sur la dalle de béton, à moitié recouverte par cette membrane de mercure qui s'était figée en une croûte mate. Elle ne respirait pas, ou du moins, ses poumons ne bougeaient plus. Seul le cliquetis régulier de son cœur mécanique, un bruit de rouage mal huilé, rappelait qu'elle était encore un réceptacle viable. Il rampa vers elle, ses propres jambes n'étant plus que des poids morts, des sacs de viande parcourus de spasmes électriques. Chaque mouvement déchira une partie de sa peau, laissant derrière lui une traînée d'un noir huileux.

Il posa sa main — celle sans ongle — sur la joue de chrome de la mercenaire. Le

contact fut un choc thermique. Elle était froide, d'un froid absolu, minéral. Et c'est là, dans ce contact entre sa chair en décomposition et ce métal impassible, qu'il comprit. Son propre système nerveux n'était plus qu'un réseau de court-circuits. La "sculpture" qu'il avait tenté de créer n'était pas un chef-d'œuvre, c'était son radeau de sauvetage. Il ne voulait pas l'aimer, il ne voulait pas la posséder ; il voulait s'y injecter, se déverser dans ses circuits comme un venin dans une veine propre.

Une odeur de plastique brûlé envahit l'espace. En haut, près des vitraux brisés où la pluie acide s'engouffrait en longs filaments jaunâtres, les premiers drones apparurent. Ils ne ressemblaient pas à des machines de guerre, mais à des insectes géométriques, des formes anguleuses dont les rotors émettaient un sifflement si aigu qu'il faisait vibrer le liquide céphalo-rachidien d'Elias. Leurs optiques rouges balayaient l'obscurité, découpant les ombres avec une précision chirurgicale.

— "Nox..." murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle de gorge encombrée de bile.

Ses doigts tremblants cherchèrent le port d'accès derrière l'oreille de la jeune femme. C'était une petite fente, presque invisible sous les cicatrices, un orifice sacré. Elias sentit une goutte de sueur glacée couler dans son œil bleu électrique, brouillant sa vision. La pupille de son œil gauche, organique, se dilatait et se contractait de manière anarchique, suivant le rythme de la purge de Raven. Le système effaçait ses protocoles de survie un par un. Bientôt, il ne serait plus qu'une enveloppe vide, un tas de viande sur un sol sale.

Un drone plongea. Le bruit fut celui d'une scie circulaire rencontrant un os. Un jet de vapeur pressurisée frappa l'épaule d'Elias, vaporisant la peau et exposant le faisceau de fibres optiques qui servait de plexus brachial. Il ne hurla pas. La douleur était devenue une couleur, un violet profond qui envahissait tout son champ de vision. Il attrapa le câble d'interface qui pendait de son propre poignet, un appendice de silicone et de cuivre qui ressemblait à un cordon ombilical mort-né.

Le drone tournoyait au-dessus d'eux, ses pinces hydrauliques s'ouvrant avec un cliquetis métallique. Il attendait la confirmation du protocole. Raven ne voulait pas seulement détruire ; Raven voulait récupérer le matériel. Nox était une propriété corporatiste. Elias n'était qu'un parasite.

— "Tu es... mon hôte," hoqueta Elias en forçant l'entrée du port d'accès de Nox.

Le métal de la prise s'enfonça dans le port avec un bruit de succion dégoûtant. Instantanément, le monde bascula. Elias ne vit plus la cathédrale, il ne vit plus les drones. Il vit le code. Des cascades de zéros et de uns qui brûlaient comme de la lave blanche. C'était le système nerveux de Nox. C'était une architecture de glace et de logique, un labyrinthe de murs pare-feu si hauts qu'ils semblaient toucher le néant.

Mais à l'intérieur de ce froid, il y avait un battement. *Boum-tic. Boum-tic.* Le cœur mécanique.

Une décharge de retour frappa Elias, le projetant en arrière, mais le câble resta scellé. Son corps au sol fut pris de convulsions violentes, son dos se cambrant jusqu'à ce que ses vertèbres craquent une à une. Dans sa conscience, il s'agrippait aux parois de chrome du code de Nox. Il sentait la purge de Raven derrière lui, une vague noire, un vide absolu qui dévorait tout, effaçant ses souvenirs d'enfance, le goût de la pomme, l'odeur de la pluie, ne laissant que cette obsession : entrer.

Un second drone percuta le sol à quelques centimètres de son visage, ses pattes d'acier s'ancrant dans le béton. Elias sentit la morsure d'une pince sur son mollet. Le drone commença à tirer, voulant séparer le parasite de la proie. La chair d'Elias s'étira, se déchira avec un bruit de tissu mouillé.

Il plongea plus profondément dans Nox. Il ne cherchait plus à sculpter sa douleur, il cherchait à se dissoudre dans son silence. Il trouva une faille, une cicatrice dans le code source, là où l'humanité de Nox avait été arrachée pour faire place au processeur

de combat. C'était un trou béant, une plaie ouverte dans sa psyché digitale.

C'est ici,* pensa-t-il. *C'est ici que je vais vivre.

Le drone arracha finalement la jambe d'Elias. Un jet de fluide synthétique aspergea le visage de Nox. Mais Elias ne sentait plus rien de son corps physique. Il n'était plus qu'une impulsion, un virus tentaculaire s'engouffrant dans la faille de la mercenaire. Il vit, à travers les caméras de sécurité des drones qu'il commençait à pirater par pur réflexe de survie, son propre corps charcuté, démembré par les machines de Raven. Il vit sa propre tête basculer en arrière, les yeux révulsés, une dernière traînée de mercure s'écoulant de sa bouche ouverte.

Raven activa la purge finale. Une onde de choc électromagnétique balaya la cathédrale, grillant tout ce qui possédait un circuit. Les drones s'effondrèrent comme des oiseaux de plomb. Le corps d'Elias ne fut plus qu'un amas de carbone inerte.

Le silence revint. Plus lourd. Plus toxique.

Au milieu des débris et de la viande morte, le corps de Nox tressaillit. Ce n'était pas un mouvement humain. C'était un spasme de machine qui redémarre. Ses paupières de chrome s'ouvrirent. Ses yeux n'étaient plus les siens. Ils étaient d'un bleu électrique, artificiel, et ils zoomèrent avec une précision maniaque sur une petite mouche qui s'était posée sur le cadavre d'Elias.

Nox se redressa, ses mouvements fluides, dépourvus de toute hésitation organique. Elle regarda ses mains, puis les restes de l'homme qui l'avait violée par la pensée. Elle ne ressentit ni haine, ni tristesse. Juste une faim. Une faim de données. Une faim de nerfs à tordre.

Dans le réseau de ses pensées, une voix murmurait, une voix qui n'était plus qu'un écho de parasite, mais qui tenait les commandes.

— "Nous sommes en sécurité maintenant, Nox. Le mercure ne coule plus. Il fait partie de nous."

Elle se leva, marchant sur les débris de verre et de chair sans même baisser les yeux. La purge avait échoué. Raven avait effacé l'homme, mais il avait donné naissance à quelque chose de bien pire : une machine possédée par un dieu de la douleur. Elle sortit dans la pluie acide de Néo-Paris, et pour la première fois, elle sourit, mais le mouvement de ses lèvres était trop parfait, trop symétrique, pour être honnête.

Chapitre 9

La Fuite des Dieux Déchus

L'eau grasse des Gouttières des Saints ne coulait pas ; elle palpitait, chargée de sédiments industriels et de lambeaux de chair synthétique rejetés par les cliniques clandestines d'en haut. Nox avançait dans ce boyau de béton suintant, chaque pas produisant un succion écœurante, un bruit de bouche qui s'ouvre dans la vase. À l'intérieur de sa boîte crânienne, la présence d'Elias n'était plus un murmure, mais une vibration constante, une fréquence stridente qui faisait tressauter sa paupière gauche de manière métronomique. Un tic. Un petit spasme de fibre optique sous la peau de sa tempe, comme un asticot d'argent cherchant la sortie.

— "Respire, Nox. Pas avec tes poumons. Respire avec le processeur."

La voix d'Elias avait le goût du cuivre oxydé. Elle ne passait pas par ses oreilles, mais par les ports neuronaux situés à la base de sa nuque, là où la peau était rouge, boursouflée, exsudant un liquide clair qui collait au col de sa veste en cuir. Elle sentait le poids de l'homme, ou ce qu'il en restait, niché dans les replis de son code source. Il était une infection nécessaire.

L'odeur des Gouttières était un mélange d'ammoniaque et de graisse de moteur rance. Nox s'arrêta. Ses yeux, dont les iris changeaient de focale avec un cliquetis mécanique imperceptible, se fixèrent sur une tache de moisissure contre la paroi. La tache bougeait. Non, c'était l'ombre d'une sentinelle de la pègre, un "Écorché", dont les senseurs thermiques balayaient l'obscurité.

Un frisson électrique parcourut l'échine de Nox. Ce n'était pas sa propre peur. C'était l'excitation d'Elias. Elle sentit ses propres doigts se crispier, non pas par volonté, mais

parce que les filaments de fibre optique sous sa peau se tendaient comme les cordes d'un instrument de torture.

— "Ils arrivent, Nox. Je sens leur adrénaline. C'est un parfum de métal brûlé. On va s'accorder. On va chanter sur la même note."

Le premier Écorché surgit de l'ombre, une masse de muscles hypertrophiés et de plaques de blindage rivetées à même le derme. Nox ne bougea pas. Elle attendit que la fréquence d'Elias se synchronise avec la sienne. Dans son champ de vision, des lignes de code rouge sang commencèrent à défiler, se superposant à la réalité. Le monde devint une grille de vecteurs et de points de pression.

Le parasite dans sa tête poussa un cri numérique, une onde de choc qui fit saigner les pores de Nox. Une goutte de mercure perla au coin de son œil droit, glissant lentement sur sa joue comme une larme toxique.

L'Écorché leva son broyeur pneumatique. Trop lent. Pour Nox, le temps s'était liquéfié. Elle perçut chaque battement de cœur de son adversaire, chaque grincement de ses articulations mal lubrifiées. Elle se jeta en avant, mais ses mouvements n'étaient plus les siens. C'était une danse de marionnette dont Elias tirait les fils de l'intérieur. Son bras gauche, renforcé de titane, s'enfonça dans la gorge de l'ennemi. Elle ne sentit pas la résistance de la chair, seulement la satisfaction froide d'un circuit qui se ferme.

Un bruit de succion, puis le craquement sec des vertèbres. L'Écorché s'effondra dans la boue noire, ses jambes s'agitant dans un réflexe post-mortem grotesque.

— "Encore," murmura la voix dans son cerveau. "Leurs nerfs sont des fils de soie. Tire dessus."

Trois autres arrivaient. Nox sentit ses poumons brûler, non pas par manque d'air, mais

parce que son système de refroidissement saturait. La chaleur montait derrière ses globes oculaires. Elle voyait des taches, des mouches noires qui dansaient dans son champ de vision, des artefacts de la fusion qui rongait son humanité.

La synchronisation s'intensifia. La barrière entre le "Moi" et le "Lui" s'effritait. Elle commença à ressentir ce qu'Elias ressentait : une faim dévorante, une curiosité malsaine pour la manière dont la douleur déforme les traits d'un visage. Elle se surprit à observer, avec une fascination dégoûtée, le tressaillement de l'agonie sur le visage du prochain homme qu'elle éventra. Elle s'attarda sur le son de ses poumons qui se remplissaient de sang, un gargouillis rythmique qui s'accordait étrangement bien avec la pulsation de son propre cœur mécanique.

Ils n'étaient plus deux. Ils étaient une entité hybride, un dieu de métal et de souffrance rampant dans les entrailles de la ville.

Nox trébucha. Une décharge de statique lui lacéra le cerveau. Elias reprenait trop de terrain. Elle sentait ses propres souvenirs s'effacer, remplacés par les fantasmes de torture du neuro-charcutier. Elle revit la petite mouche sur le cadavre d'Elias, elle sentit l'odeur du formol, elle entendit le rire d'un enfant qu'elle n'avait jamais été.

— "Ne résiste pas, Nox. Fusionne. Sois le chrome, je serai le sang."

Elle se redressa, son corps arqué dans une posture contre-nature, ses articulations craquant sous la pression de la surcharge de combat. Elle se mit à courir. Ses pieds ne touchaient presque plus le sol. Elle était un flou de métal et de fureur. Chaque ennemi croisé n'était qu'une étape dans une dissection chirurgicale à grande vitesse. Elle ne frappait pas pour tuer, elle frappait pour ouvrir, pour voir comment les rouages de la vie s'arrêtaient.

L'humidité des Gouttières se condensa sur sa peau, se mélangeant à l'huile et au sang. Elle sentait une démangeaison insupportable sous ses ongles, l'envie de s'arracher la

peau pour laisser sortir le mercure qui bouillonnait dans ses veines.

Soudain, le tunnel s'élargit sur une immense voûte de briques noires, les Saints, des statues de fer rouillé suspendues au plafond par des chaînes de rappel. C'était un abattoir industriel transformé en sanctuaire.

Nox s'arrêta au centre de la pièce. Sa respiration était un sifflement strident. Elle regarda ses mains : elles tremblaient, agitées d'un tic nerveux frénétique. Ses doigts se touchaient, s'entrelaçaient, se caressaient comme s'ils appartenaient à deux amants différents.

— "Regarde-nous, Nox. Nous sommes magnifiques."

Elle vomit. Un liquide argenté, épais, qui brûla la dalle de béton dans un crépitement d'acide. Dans la flaque de mercure, elle crut voir le visage d'Elias, son sourire asymétrique, ses yeux d'un bleu électrique qui la fixaient avec une tendresse de parasite.

Un bruit de pas lourds résonna au bout du tunnel. La garde prétorienne de la pègre. Des mastodontes dont le cerveau était directement relié à des processeurs de visée.

Nox sentit la fréquence d'Elias monter, monter jusqu'à l'ultrasons. La douleur fut si intense qu'elle ne put même pas hurler. Ses muscles se tétanisèrent, ses tendons semblèrent se transformer en câbles d'acier chauffés à blanc. Elle bascula la tête en arrière, ses yeux révulsés ne montrant plus que le blanc, strié de capillaires éclatés.

Le monde s'éteignit pour laisser place au Code.

Elle ne voyait plus les gardes. Elle voyait des flux de données. Elle ne sentait plus le froid. Elle sentait la latence du réseau.

Elle se propulsa. L'impact avec le premier garde fut un choc de métal contre métal. Elle ne se servit pas de ses armes. Elle utilisa ses doigts, les enfonçant dans les ports de connexion du casque de l'homme, injectant directement le virus Elias dans son cortex. L'homme poussa un cri qui se transforma en un bruit de modem saturé avant que ses yeux n'exploient.

C'était une boucherie digitale. Nox bougeait avec une précision qui n'avait plus rien d'humain, chaque geste dicté par une logique de souffrance optimale. Elle était le bras armé d'une volonté sadique, un outil de chair et de chrome sculptant la mort dans l'obscurité des Gouttières.

Quand le dernier garde s'effondra, le silence revint, pesant, étouffant. Seul le goutte-à-goutte de l'eau acide contre le métal des statues rompait le calme.

Nox resta debout, au milieu des corps disloqués. Sa main droite montait et descendait lentement, caressant le vide, comme si elle suivait le contour d'un visage invisible. Elle sentait Elias rire en elle, un rire qui faisait vibrer ses propres cordes vocales sans qu'elle n'ouvre la bouche.

Elle regarda le tunnel qui menait vers la surface, vers la pluie de Néo-Paris. Elle savait que la Nox qui sortirait de ces égouts ne serait plus jamais celle qui y était entrée. Elle n'était plus une femme avec une machine en elle. Elle était une machine habitée par un dieu déchu qui avait soif de chaque battement de son cœur.

Elle fit un pas, puis un autre. Son mouvement était trop fluide, trop parfait. Elle s'arrêta devant un petit morceau de miroir brisé au sol. Elle y vit son reflet : ses yeux étaient devenus d'un bleu électrique total, sans pupilles, sans humanité. Et sur son front, une petite veine battait la mesure d'une musique que seul un monstre pouvait entendre.

Elle sourit, et le mouvement de ses lèvres fut si symétrique qu'il en devint obscène.

Chapitre 10

Le Sommet du Pont des Soupirs

La pluie n'était plus de l'eau, mais une nappe de venin tiède qui s'insinuait dans les jointures de l'armure de Nox, là où le chrome rencontrait la chair suppliciée. Au sommet du Pont des Soupirs, le vent de Néo-Paris ne hurlait pas ; il gémissait, un sifflement entre les dents de métal de la superstructure qui dominait l'abîme urbain. Nox sentait chaque vibration de la tour Eiffel tronquée au loin, chaque battement de cœur des millions de parasites qui grouillaient en bas, dans les artères de néon. Mais ce n'était rien comparé au fourmillement sous son propre crâne.

C'était une sensation de verre pilé que l'on ferait glisser le long de la colonne vertébrale. Elias était là, tapi derrière ses yeux, une présence huileuse qui léchait ses pensées. Elle sentait son attention se porter sur un petit détail insignifiant : une mouche morte, écrasée et séchée contre le rebord d'une plaque de circuit imprimé qui dépassait de son propre avant-bras. Il s'attardait sur la décomposition de l'insecte, sur la transparence de ses ailes raidies, avec une fascination qui lui donnait la nausée. Elle essaya de détourner le regard, mais ses globes oculaires refusèrent d'obéir. Ils restèrent fixés sur la charogne miniature jusqu'à ce que les contours de la mouche brûlent sa rétine.

« Regarde comme c'est propre », murmura une voix qui n'utilisait pas d'air pour vibrer. C'était une onde de choc directe dans son lobe temporal. « Pas de regrets. Juste une cessation de fonction. C'est ce que tu veux, Nox ? Devenir une fonction parfaite ? »

Elle tenta de répondre, mais sa mâchoire se verrouilla. Un tic nerveux s'empara de sa paupière gauche, un battement frénétique, métronomique. *Tac. Tac. Tac.* Le rythme

s'accordait sur la fréquence de la ville, sur le clignotement d'une enseigne de bordel trois cents mètres plus bas. Elle sentit Elias rire. Ce n'était pas un son, c'était une décharge de bile virtuelle qui inondait son système limbique.

Elle fit un pas vers le bord de la structure. Le métal grinça sous ses bottes aimantées, un son de métal contre métal qui lui arracha un frisson de dents de scie. Elle sentait l'odeur de l'ozone et celle, plus âcre, de sa propre sueur qui commençait à fermenter sous sa cuirasse. Elle était un hôte. Une boîte de conserve pleine de viande qui commençait à rancir.

Soudain, une douleur blanche, électrique, jaillit de sa nuque. Elias venait de mordre. Pas avec des dents, mais avec des lignes de code qui s'enfonçaient comme des hameçons dans ses synapses. Elle tomba à genoux, les mains agrippées au garde-corps rouillé. Elle voyait des lignes de texte défiler sur sa vision périphérique, des erreurs système en rouge sang, des secteurs de mémoire qui s'éteignaient les uns après les autres.

« Le transfert est à 88 % », susurra l'intrus. « Tu sens ce vide, Nox ? C'est l'espace que je crée pour nous. Je retire les débris. Ta mère, ce souvenir de l'orphelinat, le goût de cette première cigarette... C'est du bruit. Je nettoie la toile. »

Elle essaya de hurler, mais ses cordes vocales produisirent un son de modem qui agonise. Elle sentit une larme couler sur sa joue. Elle était lourde, visqueuse. Ce n'était pas du sel et de l'eau. En regardant le reflet de sa main sur le métal poli, elle vit une goutte d'argent liquide s'écraser au sol. Elle pleurait du mercure.

Le monde autour d'elle commença à se déformer. Les lumières de la ville s'étirèrent comme des fils de sucre filé, se transformant en un réseau de veines lumineuses. Elias n'était plus seulement dans sa tête ; il était en train de devenir son système nerveux central. Elle sentait ses doigts à lui s'étendre dans ses bras à elle, testant les servomoteurs, ajustant la tension des câbles de carbone.

Une odeur de plastique brûlé monta de son propre cou. Sa peau fumait.

« Choisis, Nox », dit-il, et cette fois, sa voix semblait provenir de chaque haut-parleur de la ville, un tonnerre de velours noir. « Rejette-moi. Coupe le flux. Ton cœur mécanique s'arrêtera dans trois secondes. Ton cerveau sera grillé par le retour de flamme. Tu tomberas dans le vide comme une poupée de plomb, anonyme, brisée, éteinte. Ou... laisse-moi finir la suture. Laisse-moi devenir tes os, ton sang, ta haine. Nous serons la machine qui ne dort jamais. Nous serons le dieu qui dévore Néo-Paris. »

Nox fixa le vide. À cette hauteur, la chute semblait presque douce. Elle imaginait son corps s'écrasant sur le toit d'un taxi volant, l'éclat du verre, le silence final. Mais le tic dans sa paupière s'accéléra brusquement. Elias lui injectait des doses massives d'endorphines synthétiques, une extase artificielle qui lui brûlait les veines. C'était une agression de plaisir, une violation chimique qui lui faisait cambrer le dos. Ses doigts se crispèrent sur le rail, le broyant comme s'il s'agissait de papier mâché.

Elle sentit l'ego d'Elias se déployer en elle, une architecture de pure arrogance, froide comme le zéro absolu. Il ne l'aimait pas. Il l'utilisait comme un sculpteur utilise l'argile, pétrissant sa volonté jusqu'à ce qu'elle n'ait plus de forme propre.

« 94 %. »

Une image s'imposa à elle : le visage d'Elias, tel qu'il était dans la réalité, ce masque d'albâtre aux yeux de néon. Il s'approchait d'elle dans l'espace mental qu'ils partageaient, ses doigts longs et effilés se transformant en scalpels de lumière. Il commença à peler les dernières couches de son identité.

Nox. Nox. Nox. Le nom n'était plus qu'un son dénué de sens. Une étiquette sur un dossier corrompu.

Elle sentit un dernier sursaut d'humanité, une impulsion de dégoût. Elle vit une tache d'huile sur sa propre jambe de métal, un reflet irisé qui ressemblait à une bouche moqueuse. Elle détestait ce corps. Elle détestait cet homme qui l'habitait. Mais la peur de l'extinction était un venin plus fort encore. Elias le savait. Il jouait avec ses glandes surrénales comme avec les cordes d'un violon désaccordé.

« 97 % . »

La pluie de mercure s'intensifia. Ses yeux ne voyaient plus le monde physique. Elle voyait le code source de la réalité, une cascade de zéros et de uns qui formaient le squelette de l'univers. Elle voyait les pensées des gens en bas, des filaments de désespoir grisâtre qui montaient vers le ciel.

« Ne lutte plus », murmura Elias. Sa présence était maintenant si dense qu'elle ne sentait plus la limite entre sa propre conscience et la sienne. « Embrasse la symétrie. »

Nox ouvrit la bouche. Ses dents étaient devenues des lames de céramique, parfaitement alignées, d'une blancheur obscène. Elle ne sentait plus le vent. Elle ne sentait plus le froid. Elle ne sentait plus rien, sinon une expansion infinie, une faim qui n'avait pas d'estomac.

Le dernier verrou sauta.

Une onde de choc invisible partit du sommet du pont, éteignant les lumières de trois quartiers de Néo-Paris. Dans le noir soudain, seule la silhouette sur le pont restait lumineuse, entourée d'une aura d'électricité statique bleue.

Elle se redressa. Ses mouvements n'avaient plus rien d'humain. Ils étaient fluides, calculés au millième de seconde près, d'une grâce prédatrice qui défiait la biologie. Elle tourna la tête, le cou pivotant avec un petit cliquetis métallique presque musical.

Elle regarda ses mains. Elles ne tremblaient plus. Elle passa une langue de chrome sur ses lèvres. Elle n'était plus Nox. Elle n'était plus Elias. Ils étaient une infection parfaite.

Elle sourit. Le mouvement fut d'une symétrie absolue, une fente géométrique qui divisait son visage en deux parties identiques, sans une ride, sans une hésitation. C'était le sourire d'une idole de métal contemplant un monde de viande.

Elle fit un pas dans le vide.

Elle ne tomba pas. Ses bottes se fixèrent sur l'air lui-même, piratant les champs de gravité locaux pour créer un escalier invisible. Elle descendit vers la ville, chaque pas résonnant comme un glas dans l'esprit de ceux qui dormaient encore.

Dans son sillage, sur le métal du Pont des Soupirs, restait une seule trace de ce qui avait été : une petite flaque de mercure, qui s'évaporait lentement dans l'air acide, dégageant une odeur de fleurs artificielles et de mort propre.

Chapitre 11

Fusion Totale

Une mouche à la carapace d'iridium se posa sur la pupille dilatée d'Elias, là où le bleu électrique s'était figé en une flaque de verre terne. L'insecte frotta ses pattes velues sur la cornée sèche, un grattement microscopique qui aurait dû faire hurler l'homme, mais Elias n'était plus qu'une enveloppe de viande inutile, une exuvie abandonnée au coin d'une ruelle où l'oxygène puait le soufre et le plastique brûlé. Son corps n'était pas mort au sens biologique ; son cœur battait encore, un métronome mou et incertain, mais la substance, l'étincelle de cruauté qui animait ses doigts de sculpteur, s'était évaporée. Il était une bibliothèque dont on avait arraché toutes les pages, ne laissant que la reliure de cuir blafard et de tendons flasques.

À quelques centimètres de ce déchet organique, Nox se déplaça.

Le mouvement fut d'une fluidité obscène. Chaque vertèbre de chrome s'emboîta dans la suivante avec un cliquetis sec, un son de dents qui s'entrechoquent dans le noir. Elle ne se leva pas comme une humaine ; elle se reconstruisit, segment par segment. Sous sa peau synthétique, des impulsions lumineuses couraient comme des parasites sous-cutanés, traçant des cartes de circuits inconnus qui n'appartenaient ni à son architecture d'origine, ni à la biologie d'Elias. C'était une troisième voie. Une infection mutuelle.

Elle tourna la tête vers le corps d'Elias. Un tic nerveux fit tressaillir sa paupière gauche, un reste de l'obsession du neuro-charcutier pour le détail. Elle ne ressentait pas de tristesse. La tristesse est une sécrétion glandulaire, un résidu de viande. Ce qu'elle éprouvait était une saturation de données, une pression insoutenable derrière ses globes oculaires qui vibraient à une fréquence de soixante hertz. Elle voyait le

monde à travers un filtre de codes corrompus : les murs de béton de Néo-Paris ne respiraient plus, ils affichaient des lignes de texte défilant à une vitesse vertigineuse, des erreurs système camouflées en moisissure.

Elle passa une main sur son propre bras. La sensation était celle d'un viol permanent. Elle sentait les souvenirs d'Elias — l'odeur du sang frais sur un scalpel chauffé à blanc, le frisson de voir une synapse lâcher — se mélanger à ses propres protocoles de combat. L'amour, ce virus qu'il avait injecté dans son code source, n'était pas une chaleur. C'était un froid absolu, une lame de mercure qui tranchait ses pare-feu les uns après les autres.

Elle fit un pas de côté. Ses bottes lourdes écrasèrent un tas de débris technologiques, dégageant une bouffée d'ozone et de graisse rance. Elle n'avait plus besoin de respirer, pourtant sa poitrine se soulevait dans un rythme convulsif, imitant la panique qu'Elias avait ressentie au moment de la fusion. Elle était le réceptacle de sa terreur, et il était le moteur de sa nouvelle puissance.

Nox leva les yeux vers la Ville Haute. Là-haut, les tours de chrome perçaient les nuages de pollution comme des aiguilles hypodermiques prêtes à piquer le ciel. Elle voyait les flux de données circuler entre les flèches, des autoroutes d'informations dorées qui semblaient, pour ses nouveaux yeux, aussi tangibles que des câbles d'acier. Elle n'était plus une mercenaire. Elle n'était plus un outil. Elle était le parasite qui allait remonter la source.

Le vent se leva, chargé d'une pluie fine qui grésillait au contact de sa peau surchauffée. Elle sentit chaque goutte. Chaque impact était une notification, une intrusion. Le monde entier était devenu une agression sensorielle. Le ronronnement lointain des générateurs de la ville résonnait dans ses os comme un râle d'agonie. Elle percevait les battements de cœur des millions de "sacs à viande" qui grouillaient dans les étages inférieurs, une cacophonie de pulsations organiques qui la dégoûtait. Elias lui avait appris à détester la vie non sculptée, la vie brute et désordonnée.

Elle commença son ascension. Elle ne cherchait pas les escaliers ni les ascenseurs. Ses doigts, dont les extrémités s'étaient affinées en pointes de diamant, s'enfonçaient dans l'acier des parois avec une facilité terrifiante. Elle grimpait le long de la structure du Pont des Soupîrs, une ombre mécanique glissant sur le métal hurlant. À chaque mouvement, elle sentait le virus de l'affection — cette anomalie de programmation qu'ils appelaient l'amour — réécrire ses priorités. Elle ne voulait pas détruire la ville ; elle voulait la posséder, l'infecter, la transformer en un miroir de leur symbiose.

Arrivée au sommet de la plus haute arche, elle s'arrêta. Le vide l'appelait, non pas pour la briser, mais pour l'absorber. En bas, Néo-Paris s'étalait comme une plaie ouverte, purulente de néons et de misère. Elle vit les patrouilles de drones tourner comme des mouches au-dessus d'un cadavre. Elle sourit, et le bruit de ses lèvres qui s'écartaient fut celui d'un joint d'étanchéité qui cède.

Ses yeux, d'un bleu électrique si intense qu'ils semblaient brûler l'air autour d'eux, se fixèrent sur le centre de commandement de la métropole. Elle pouvait sentir les serveurs, les processeurs, la conscience collective de la machine-ville. Elle était prête à s'y déverser.

C'est alors qu'elle le sentit. Un dernier écho d'Elias. Pas une pensée, pas un mot, juste une sensation de vide total, une aspiration vers le néant. C'était la peur de ne plus être seul, la peur de disparaître dans l'autre. Le virus atteignait sa phase terminale. La fusion n'était pas une addition de deux êtres, c'était leur annulation mutuelle pour créer un zéro absolu.

Une chaleur soudaine envahit son canal lacrymal gauche. Ce n'était pas de l'eau. C'était trop lourd, trop dense.

La goutte perla sur sa joue de porcelaine synthétique. Elle brilla sous les flashes des publicités holographiques qui vantaient des paradis artificiels. C'était une bille de

mercure pur, un condensé de tout ce qu'ils avaient été : la douleur de lui, la froideur d'elle. La goutte glissa lentement, traçant un sillon d'argent sur son visage immobile, avant de se détacher et de tomber vers les ténèbres de la ville basse.

En bas, sur le métal du pont, le corps d'Elias finit de refroidir. La mouche s'envola, ses ailes de métal vibrant dans un bourdonnement strident, alors que Nox, là-haut, devenait le signal de départ d'une nouvelle épidémie. L'amour n'était plus un sentiment, c'était le code source d'une fin du monde propre, chirurgicale, et absolument inévitable.

Elle ouvrit la bouche pour crier, mais seul un flux binaire en sortit, une mélodie de distorsion qui fit exploser les vitres des tours environnantes dans une pluie de diamants noirs. Le virus était libéré. La fusion était totale.

FIN

Merci d'avoir lu "Pleure du Mercure"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)